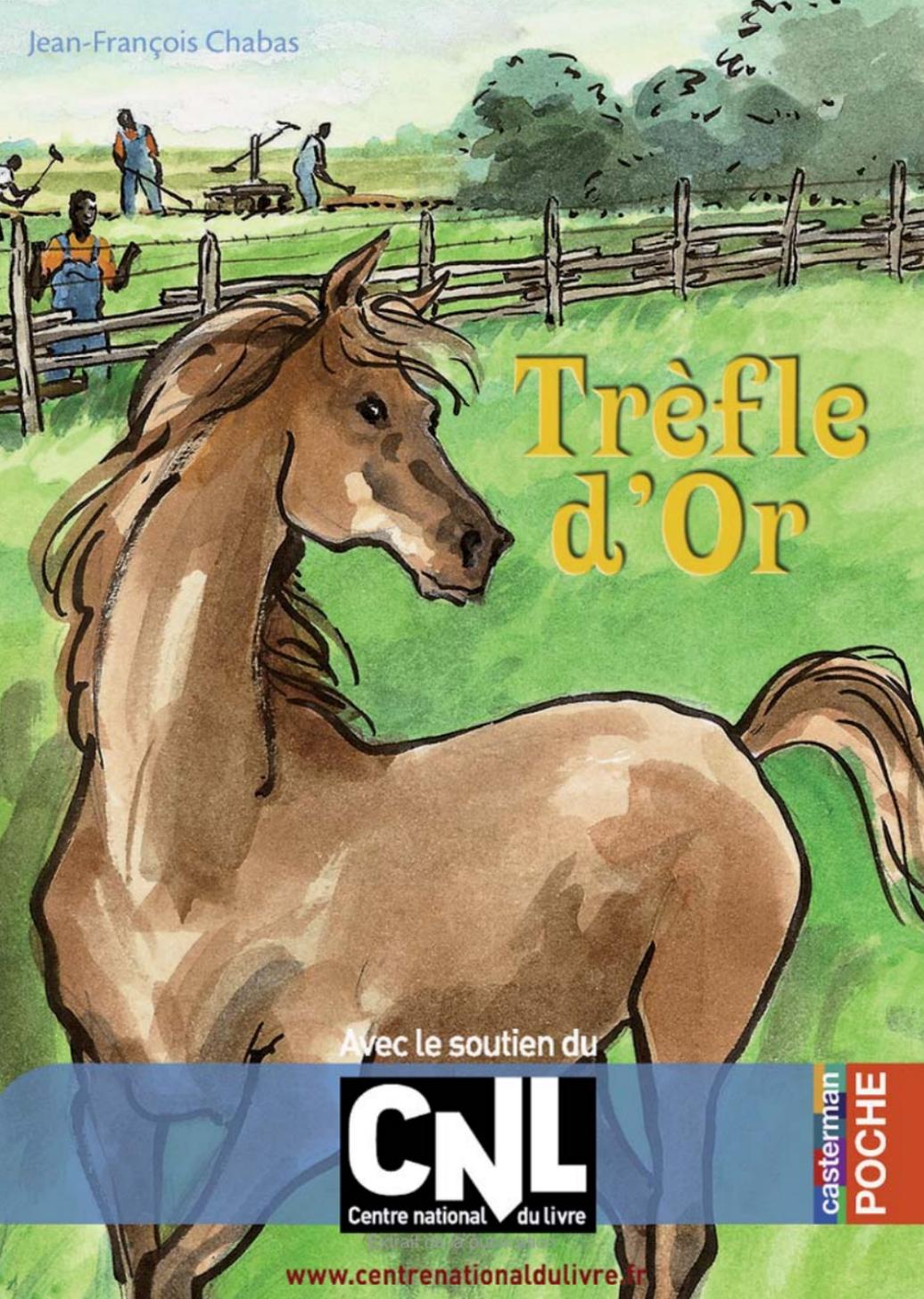


Jean-François Chabas



Trèfle d'Or

Avec le soutien du

CNL
Centre national du livre

Extrait de la publication

www.centrenationaldulivre.fr

casterman

POCHE



Trèfle d'Or

SÉLECTION DU MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE

aventure

policier

comme
la vie

humour

science-
fiction

épopée &
légende

historique

fantastique

dès 10 ans

www.casterman.com

Extrait de la publication

Trèfle d'or

Un dossier pédagogique consacré à ce livre se trouve
sur le site Casterman à la rubrique « enseignants » :
<http://jeunesse.casterman.com/enseignants.cfm>

casterman

87, quai Panhard-et-Levassor
75647 Paris cedex 13

www.casterman.com

ISBN : 978-2-203-05961-0
N° d'édition : L.10EJDN000770.C003
Conception graphique : Anne-Catherine Boudet

© Casterman, 2001 et 2010 pour la présente édition
Achevé d'imprimer en avril 2012, en Espagne par Novoprint.
Dépôt légal : juin 2010 ; D. 2010/0053/274

Déposé au ministère de la Justice, Paris
(loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Jean-François Chabas

Trèfle d'or



Illustré par François Place

casterman
POCHE

Extrait de la publication

*Angélique, Naima, Aline, Émilie, Lucie, Laëtitia,
Sandra, Chantal, Doriane, Amandine, Jennifer, Gregory,
Frank, Loïc, Julien, Vincent, Tony, Jean-Claude,
et tous les autres, que j'ai rencontrés
au L.P. Léonard-de-Vinci de Trith-Saint-Léger.
Ce livre est pour vous.*

Jean-François

1

DES YEUX ET DES OREILLES



En 1848, un homme et une femme fuirent l'Irlande, où sévissait la terrible famine de la pomme de terre, et s'installèrent en Georgie, au sud des États-Unis. Ils se marièrent dans la ville de Colombus et, au cours des années qui suivirent, eurent trois enfants qui successivement disparurent bébés, de maladie ou de privations. Alors que ces jeunes Irlandais désespéraient, un quatrième enfant naquit – ils l'appelèrent Patrick – et ce garçon-là ne mourut pas. Je vois dans cette survie la première manifestation de son caractère.

Patrick O'Donnell, mon grand-père. L'être humain le plus dur que j'aie jamais connu, celui aussi que j'ai le plus aimé.

Les événements dont je veux vous parler se produisirent en 1920. Ils ont pour héros Patrick O'Donnell, qui entraît alors dans sa soixante et unième année, un ouvrier noir de dix-sept ans, Leroy Moor, qui travaillait pour la compagnie des chemins de fer, et un pur-sang arabe nommé Golden Clover, ce qui signifie Trèfle d'or. Le trèfle est l'emblème de l'Irlande.

Quant à moi, Sean O'Donnell, je n'étais qu'un témoin : des yeux et des oreilles. Je ne pris aucune part à l'histoire. Un enfant de six ans plus curieux qu'une pie, prompt à se dissimuler, à se faufiler comme un rat, à ramper même à l'instar du serpent, voilà ce que j'étais.

On pourrait imaginer qu'à cet âge, il me fut impossible de comprendre tout ce que je vis, et c'est vrai : je ne compris pas tout. Il me fallut des années pour mettre en place dans mon cerveau les péripéties auxquelles j'avais assisté. Malgré cela, je pense que Leroy Moor, Golden Clover et mon grand-père décidèrent pour une grande part, sans le savoir, des orientations de ma vie future. J'ai quatre-vingt-six ans, mais je me souviens très bien de ces journées.

2



UNE CAROTTE DANS UNE PLAQUE D'ACIER

« On aurait plus vite fait de planter une carotte dans une plaque d'acier que de faire changer d'avis un Irlandais. » Voilà le genre de phrase qui circule sur notre compte, et je crois que c'est exagéré. Même si ce n'est pas tout à fait faux. Certains Irlandais sont pires que d'autres, et sans conteste Patrick O'Donnell fut un de ceux-là, un des grands champions de l'obstination hargneuse. Jeune homme, il devint maréchal-ferrant. C'est de là, me dit-il un jour, que lui vint sa passion pour les chevaux. À force de travail, il racheta sa forge avant d'avoir trente ans ; à quarante-deux ans, il se lança dans la plantation de cacahuètes avec l'argent que lui avait rapporté la vente des cinq forges qu'il avait acquises entre-temps ; à cinquante ans, il était millionnaire,

et à l'époque de notre récit, on le disait un des hommes les plus importants de l'État. Il terrorisait tout le monde, sans exception. Ses enfants, mes oncles et tantes et mes parents, ainsi que mes cousins et mes frères et sœurs vivaient sur sa propriété et lui obéissaient comme à l'un de ces empereurs d'autrefois qui vous faisaient jeter dans la fosse aux lions juste pour badiner.

Inutile de dire que je me liquéfiais d'effroi au moindre de ses regards.

En 1920, dans le sud des États-Unis, la quasi-totalité des Blancs étaient racistes. Pour eux, les Noirs ne représentaient rien de plus que des bêtes de somme, à peine des humains. L'esclavage n'avait pris fin que quelques dizaines d'années auparavant et, dans les faits, cela n'avait guère changé. Blancs et Noirs mangeaient séparément, travaillaient séparément, dormaient séparément. Je dis que tous les Blancs étaient racistes et, aussi pénible que cela puisse être, il me faut bien admettre que notre famille n'était pas en reste. Sans manifester la folie des enrégés du KKK¹ – ces assassins minables

1. KKK : Ku Klux Klan. Organisation raciste anti-Noirs, antisémite, anticatholique, anti-tout. Prône la violence et la haine. (*Note de l'auteur*)

déguisés avec leurs draps sur la tête —, toujours en quête d'une victime à lyncher, nous méprisions la peau sombre des nouveaux affranchis, ces gens que nous ne connaissions pas puisqu'il était inconcevable de les fréquenter.

Golden Clover avait été vendu à mon grand-père par un éleveur de chevaux européen. L'étalon arabe, payé une véritable fortune, avait un caractère assorti à celui de Patrick O'Donnell. Non seulement il refusait de se laisser monter, mais encore ne pouvait-



on l'approcher sans prendre le risque de recevoir un coup de sabot. Comme on devait s'y attendre, dans un premier temps le tyran des cacahuètes s'enticha du cheval qui lui ressemblait tant. Il éclata même d'un rire primesautier quand le monstre arracha d'un coup de dent l'oreille d'un lad qui s'était aventuré trop près de son box.

— Il n'est pas né, le gars qui posera ses fesses sur cet enfant de salaud, clamait-il en adressant — de loin — des gestes affectueux à l'étalon.

Malgré tout, il en vint à souffrir de ne pouvoir que regarder son cheval, sans jamais le toucher, et il se mit en quête d'un dresseur. Son argent et son entêtement n'y firent rien : il ne trouva personne. Le moins avisé d'entre les hommes qui s'étaient proposés affirma que la seule chose à faire avec un engin pareil, c'était de lui coller une balle dans l'oreille, de le découper et de le donner aux chiens. Mon grand-père reconduisit l'inconscient à coups de botte dans les fesses ; encore cet homme dut-il à la présence de témoins le fait de ne pas subir ce qu'il avait préconisé pour Golden Clover.

3

Y A DU SANG DANS L'AIR



Patrick O'Donnell n'aimait pas qu'on lui résiste. Hommes ou bêtes lui devaient allégeance. J'ai dit combien il effrayait sa famille et les gens qui travaillaient pour lui. Mais Golden Clover tenait tête au vieil homme qui en vint à s'exaspérer.

— Tu sais qui je suis ? Tu sais que j'ai droit de vie et de mort sur ta sale carcasse ? Tu m'entends, Clover ?

L'étalon le fixait, retenu dans son élan meurtrier par l'espoir que l'humain s'approcherait assez pour le déchiqueter. Ces face-à-face me fascinaient, lutte entre les seigneurs de deux mondes.

Humilié par son impuissance, mon grand-père en eut assez. Comme il ne pouvait se résoudre à revendre ou faire tuer ce cheval qu'il aimait, il l'exila

dans un champ à l'autre bout de la propriété, un petit morceau de terrain entouré de hautes barrières striées de fil barbelé.

Leroy Moor s'éteignit en 1971, à soixante-huit ans, entouré de ses enfants et petits-enfants. Il avait été un des premiers ingénieurs noirs de l'État de Georgie. Ayant appris les conditions de vie de cet homme durant son enfance, je ne peux qu'admirer la volonté dont il fit preuve pour s'élever socialement, à une époque où des obstacles infranchissables s'élevaient devant ceux des anciens esclaves qui aspiraient à une vie meilleure. Les destins sont étranges ; bien tortueux souvent. Car Leroy Moor eût aussi bien pu être tué, en 1920, quand il se lia d'amitié avec Golden Clover.

Son équipe de terrassement, qui travaillait à l'entretien des rails de chemin de fer, passait le long de la plantation de cacahuètes de mon grand-père, là où précisément se dressaient les barrières barbelées du champ réservé au féroce étalon.

Comment le lien se fit-il entre l'homme et le cheval ? Quelle formule magique le jeune ouvrier avait-il prononcée ? Personne ne le saura jamais ; Leroy Moor n'était pas bavard, et sans doute



devinait-il qu'il y a des choses que les mots ne peuvent expliquer.

Un des contremaîtres de la plantation, accompagné d'un assistant, surprit le jeune homme en train de caresser les naseaux de Golden Clover à travers les barbelés. Il dut être partagé entre deux motifs de stupéfaction : pourquoi cette sale bête sanguinaire se laissait-elle tripoter par un nègre, et comment ce nègre avait-il l'audace de toucher à un cheval appartenant à monsieur O'Donnell ?

Il poussa l'assistant derrière un arbre et se dissimula à ses côtés pour assister à la scène ; les caresses duraient sans que l'étalon ne bouge une oreille ; il fallut que les compagnons du jeune homme insistent — « On a du boulot, amène-toi » — pour que celui-ci consente à les suivre.

— Si ce moricaud remet ça demain, je lui casse les reins, promet le contremaître.

Puis il sortit sa flasque de bourbon, but une longue rasade et, se passant le dos de la main sur les lèvres, décida :

— Non. Je ferai mieux que ça. J'en parlerai au patron. Ça me fera bien voir, et puis ce vieux pourri trouvera une punition plus dure que la mienne, on peut lui faire confiance.

— Vous ne croyez pas que ça risque de le mettre fou de rage ? demanda l'assistant qui lorgnait la flasque.

— Hé, hé. Si ! Mais sa rage, c'est sur le nègre qu'elle passera. Y a du sang dans l'air.

Depuis les hautes branches de l'arbre où j'étais perché, celui-là même derrière lequel ils s'étaient dissimulés, je les vis s'éloigner en gloussant. Cela faisait trois jours que j'assistais en cachette aux démonstrations d'amitié de Leroy Moor et du cheval.